

*Discours du 29 avril 2019, dans l'ordre dans lequel ils ont été dits.*

Devant trois familles en deuil, la famille Teissier, la famille d'Alain compagnon de Guy, et la grande famille internationale des amis de Jean Giraudoux, je parle aussi au nom de Francis Huster qui m'a demandé d'être son messager, et bien sûr au nom de Lise, après cinquante ans de complicité avec Guy. Par anticipation, j'ajoute une quatrième famille, l'université de Tours, qui aurait plus que rempli cette salle si elle avait été informée de cette cérémonie voulue intime par ses proches.

Guy était très « famille ». Il était fier de son frère architecte, il parlait de ses nièces. Dans les premières années, il venait au Festival de Bellac accompagné de son père, de sa mère, et de sa tante libraire qui a certainement joué un rôle dans sa passion pour la littérature et pour l'imprimé.

Il fut un disciple indocile. Le maire de Bellac, fondateur du Festival, était fier d'installer des universitaires au premier rang, avec les dignitaires de la région, mais Guy, pour mieux embrasser la mise en scène, préférait le haut des gradins, bientôt entouré d'un cercle de familiers.

J'aurais voulu qu'il me succède, mais décidément il n'avait pas le goût des premiers rangs. L'Université ne lui en fut pas moins reconnaissante d'avoir été un enseignant très aimé de ses étudiants, un chercheur qui publiait beaucoup, responsable aussi de l'accueil des étudiants venus des universités de Bochum et de Standford, nos jumelles, d'où le beau volume publié par les Presses Universitaires François-Rabelais, *Des mots et des mondes*, « Hommage de ses collègues, de ses étudiants et de ses amis ».

Pour choisir nos fleurs, nous avons copié la description du manoir de Fontgeloy,

*qui subsiste, paraît-il, aux environs de Tours.*

— *Il subsiste... Sur la route de Chenonceau. Tout y est rose, aristoloche, et jasmin.*

— *Aristoloches ? Quel est ce mot ?*

Les fleuristes de Tours demandent : comment vous l'écrivez ? En sens inverse, les botanistes détiennent des listes de végétaux dont seul subsiste le nom. Guy ne manque pas d'anciens étudiants encore jeunes qui, aussi longtemps qu'ils auront une mémoire, se souviendront de lui. Et nous autres, tous ensemble, jurons-nous de graver une fois encore son nom dans le marbre d'un livre de mémoire. Nous voyons déjà la couverture, nous lisons assurément son nom, *Guy Teissier*, et puis le thème, peut-être *L'Amitié selon Jean Giraudoux*, ou simplement *L'Amitié* ou même le verbe tout nu, *Aime*.

Jacques Body

\*\*\*

Cher Guy,

Nos amies grecques disent que quiconque quitte ce monde un samedi saint n'aura pas son âme tourmentée car les portes du paradis sont ouvertes toutes grandes ce jour-là. Nous voici rassurés sur ton sort. Que voici une belle histoire qui aurait sûrement plu à Giraudoux, ce Giraudoux que tu as aimé, étudié ; que tu as servi de tout ton enthousiasme et de tout ton savoir.

Je te parle aujourd'hui au nom de l'Académie Giraudoux que je représente puisque j'en suis, comme toi, vice-présidente. Je te parle aussi au nom de tous les amis

membres de ce pays que nous appelons la Giralducie, qui n'ont pu être présents aujourd'hui et m'ont écrit leur chagrin et leur amitié pour toi, sans oublier la Mairie de Bellac qui a tenu à te manifester aussi sa sympathie. Et je te parle aussi en mon nom propre, bien sûr, au nom de l'amitié profonde que j'ai pour toi.

Comme c'est par Giraudoux que nous nous sommes connus, comme c'est pour lui que nous avons partagé tant de bons moments ensemble, nous l'avons convié aujourd'hui.

Avec une thèse sur Giraudoux, de multiples articles, une biographie si utile faite en collaboration avec ton amie Mauricette, avec ton investissement dans les deux associations qui sont devenues l'Académie Giraudoux, dans la Fondation Jean et Jean-Pierre Giraudoux, avec le nombre impressionnant de cahiers que tu as dirigés. Sans oublier que tu as été à l'origine de ce Dictionnaire dont nous sommes tous fiers, et aussi à l'origine de l'édition des Essais en train de se faire puisque c'est toi qui m'as incitée à « oser » solliciter les Classiques Garnier ; tu as bien mérité de Giraudoux.

Mais tu as fait bien plus : tu avais ton humour, ta gentillesse, ta capacité d'accueillir les nouveaux membres, ta saine et fraternelle curiosité de l'autre qui ont si souvent contribué à élargir le cercle des amis de Giraudoux. Car parmi les hommes, il y a ceux qui voient les titres, ceux qui voient les « compétences » et ceux, dont tu faisais partie, qui voient l'humain. Car tu savais le grand secret : voir l'humain donne confiance et améliore les compétences ; et il n'y a pas de correspondance absolue entre les titres et l'humain.

Alors nous espérons, cher Guy, que Jean Giraudoux saura reconnaître ce qu'il te doit et t'accueillir dignement au pays des asphodèles où il se trouve et où il t'attend. Pour être sûr qu'il te reconnaisse, nous lui faisons signe : qu'il voie ces fleurs dont il nous a si bien parlé : iris de la Folle, bégonias qui monologuent, roses, résédas (phlox)... Et nous t'envoyons vers lui avec ce qui te servira de laissez-passer : ces portraits de la Folle, de Suzanne, d'Ondine...

Si nous n'avons pas mis les autres, c'est que nous savons qu'il reconnaîtra, derrière sa chère Aurélie, toutes les jeunes filles et toutes les jeunes femmes qu'il a mises en circulation pour notre usage personnel et pour notre joie... Et si l'Apollon de Bellac n'est pas là non plus aujourd'hui, c'est parce que nous savons bien tous ici, comme Agnès, qu'il faut fermer les yeux pour le voir...

Cher Guy, quel beau cortège t'accompagne ! Et nous, nous restons là, à te voir partir gaiement avec eux, et sûrement tu chantes car tu aimais chanter, et nous te souhaitons bon voyage au pays des spectres. Et nous, pour le moment, nous restons ici encore un peu, réveillés, comme Isabelle, par le brouhaha de cette ville de province où tu terminas ta carrière, et de cette autre ville de province où tu terminas ta vie, les yeux rivés sur les reflets changeants de la lumière sur la Loire...

Tous tes amis ici présents, ou présents en pensée et par ces fleurs symboliques, te saluent, cher, très cher Guy. Au revoir.

Mireille Brémont

\*\*\*

Guy, la Fondation **Jean et Jean-Pierre Giraudoux**, abritée par la **Fondation de France**, vous dit sa reconnaissance pour l'avoir si bien servie et je vous dis la mienne pour 40 ans de collaboration, d'amitié profonde, discrète et efficace.

40 ans. Au printemps 1979, nous nous sommes rencontrés pour la première fois dans le hall de la Bn rue de Richelieu : vous deviez travailler sur les manuscrits de Jean Giraudoux dont je venais d'avoir la charge. Vous m'avez accueillie avec un grand rire – votre rire – qui a vaincu ma timidité et m'a donné immédiatement confiance.

Aussi, je vous ai très vite associé à la préparation de l'exposition du centenaire et vous êtes devenu familier du département des manuscrits.

Tous, se rappellent votre courtoisie, votre amabilité, votre curiosité d'esprit, qui vous faisait vous pencher avec les uns sur des manuscrits latins, grecs, avec les autres sur des textes orientaux. Mais surtout ils aimaient vous faire parler de Giraudoux : vous le faisiez avec finesse, enthousiasme, pédagogie, simplicité sans pédanterie.

Après 1982, nous avons de plus en plus travaillé de concert. Les dieux étaient avec nous. Vous étudiez *Simon* et ses peines de cœur, je vous apportais les états d'âme de *Lilita* à travers ses carnets et ses correspondances ; nous aimions tant échanger nos trouvailles.

Etonné et séduit par notre tandem qu'il trouvait insolite mais dont il admirait l'entente et la complémentarité, Jean-Pierre Giraudoux, en 1989, nous proposa de se lancer avec lui dans l'aventure d'une biographie, puis comme ce projet tomba à l'eau, de participer avec lui à une autre aventure, celle de sa Fondation.

10 ans plus tard, peu de temps avant sa mort il nous confia à nouveau mais sans lui, ce projet biographique et dans son testament la gestion de l'œuvre de son père pas encore tombée dans le domaine public.

A partir de là, nous n'avons pas cessé de passer de Paris à Tours, de Bellac à Bruxelles, Genève, Lausanne, de très longs moments ensemble, moments de recherche, travail, de rire aussi. Ma maison était la vôtre et celle d'Alain ; à Montlouis je me sentais chez moi. Et le téléphone sonnait plusieurs fois par jour. Nous avons connu des turbulences, des désespoirs, traversé des tempêtes, l'un soutenant l'autre. Mais « des Vies multiples » à l'intégrale de Giraudoux au Nord-Ouest, avec des conférences à deux voix, des correspondances retrouvées et publiées, à l'exposition de 2014 à Bellac puis à Châteauroux en offrant un buste au Lycée – sans parler de toutes les pièces de théâtre que nous avons soutenues, en France et à l'étranger (Je pense à vos démarches aux USA), nous avons fait de notre mieux pour servir Jean Giraudoux, son œuvre et son fils.

Il y a un peu plus de deux ans à St-Germain-en-Laye, nous avons assisté pour la Fondation, en compagnie des sœurs Mallet – Merci Francis – à une représentation d'*Ondine*, mise en scène par une des deux compagnies en résidence à Versailles. C'était notre dernière rencontre.

Et lors d'une des toutes dernières conversations, au téléphone, vous m'avez demandé : « Nous avons fait de belles choses ensemble, n'est-ce pas ? »

Oui, Guy, nous avons fait de belles choses et je vous remercie de m'y avoir associée. Mais je serais bien ingrate de ne pas vous dire également merci pour les leçons d'optimisme, d'écoute, de générosité, de tolérance, de vie et, depuis quelques années, de dignité et de courage.

Mauricette Berne

\*\*\*